

Le coup de bill'art du Soir

Par Kader Bakou

Entre clebs et loups

A la tombée de la nuit, entre chien et loup, un chat fait irruption dans la rédaction d'un canard du soir.

«Je voudrais travailler dans la rubrique des chiens écrasés», miaula-t-il en direction du réceptionniste. On le met en contact par téléphone avec Lou Grant Dobermann, le rédacteur en chef du journal.

«On m'a dit que vous aimez la rubrique des chiens écrasés. Pourquoi ?» lui demande-t-il.

- C'est difficile à expliquer, mais c'est inné en moi le goût pour cette excitante rubrique, répond le matou.

- Et pour quelles raisons vous avez choisi notre canard ?

- Parce que ailleurs, j'ai vécu une vie de chien. Mais, maintenant, je crois que la vie me souris», explique le chat en lissant ses moustaches.

- Vous avez des qualités particulières à faire valoir ? demande encore le red'chef.

- Je possède des bottes de sept lieues, je me déplace très vite. D'ailleurs, j'ai remarqué qu'il n'y a pas un chat dans votre rédaction, elle est bien vide.

- Chez nous, l'important c'est le flair, pas la rapidité. En outre, il faut avoir du chien !

- Oui, mais moi, j'ai la passion. Je peux partir en mission la nuit par un temps à ne pas mettre un chien dehors. Même un froid de canard qui donne la chair de poule ne me décourage pas.

- Bah, la nuit, tous les chats sont gris. Mais notre canard n'est pas un pigeon à déplumer. En ce qui me concerne, je connais la chanson... On n'apprend pas à un vieux singe à faire la grimace», aboya le vieux Dobermann.

Le pauvre chat est tombé sur un os. Ce chien de Lou, fou furieux, l'a botté dehors sur-le-champ. Chat, alors !

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

CHLEF

Journées d'étude sur «orf Sidi Maâmar»

Deux journées d'étude sur le rôle des musées dans la revalorisation du patrimoine immatériel ont eu lieu dernièrement avec comme exemple «orf Sidi Maâmar».

L'évènement a eu lieu au musée régional de la cité Aroudj, organisé par les directions du musée et de la culture, et le café littéraire de la bibliothèque de wilaya. Après des paroles de bienvenue de Amar Benrebhiha, directeur de la culture, et M. Hasnaoui, directeur du musée, M. Boudia Mohamed, écrivain et président de séance, a invité les conférenciers à lire leurs communications. Les wilayas qui ont pris part à cette manifestation sont Alger, Chlef, Médéa, Tiaret, Ghardaïa, Laghouat, Biskra, Tizi-Ouzou, Bouira, Relizane, Mascara et Illizi.

Le D^r Aït Djida, enseignant au département de français de Chlef, va définir le personnage patrimonial. Il dira en substance qu'il y a une différence entre le personnage historique et le personnage patrimonial. Un personnage est reconnu comme historique à partir du moment où il a influencé de manière importante le cours des événements, alors qu'un personnage patrimonial ne peut être historique. Toutefois, il est la fierté du groupe. Il est au-dessus de la mêlée politique. Il a rendu des services exceptionnels à la collectivité. Il peut être un bouffon ou un fou qui a fait un usage singulier de ses facultés mentales. Il n'est pas nécessaire qu'il ait réellement existé à l'exemple de Don



Photos : DH

Quichotte qui a acquis une dimension universelle et mythique. M. Kas-soul, chef de département de français à Chlef, nous a parlé des walis, des saints et des marabouts.

Il pense que la société algérienne est éprise de religiosité et s'enferme dans des croyances occultes. Les walis poussent l'être à l'idolâtrie. Il cite l'exemple de ces femmes parfois instruites qui vont en procession défilant autour du dôme de Sidi Mezakou à El-Abadia (Aïn-Defla), et l'assistante est stupéfaite d'apprendre que c'est le nom d'Émile Zakou, prêtre français qui a séjourné dans la région au XIX^e siècle. Quant aux «awliya salihine», ce sont des saints hommes qui se consacrent à la dévotion et à la bénédiction lumineuse du droit chemin. La notion de wali a été mal interprétée de nos jours. Cette vision «négalativisante» du concept est due à des représentations étrangères non islamiques qui glorifient l'humain qui prétend acquiescer et accomplir des miracles ne relevant que de la grandeur de Dieu. Les «awliya salihine» s'en tiennent à Dieu avec une foi inébranlable. Ce sont des ermites sans pouvoir, ils ne

vivent pas le cénobite afin d'entrer en contact avec Dieu.

L'intervention de M. Boudia Mohamed nous fait entrer dans le vif du sujet. Il nous éclaire sur la personnalité de Sidi Maâmar à l'origine du «Orf Sidi Maâmar». C'est une tradition de la région de Ténès, qui permet un mariage avec une dot très modeste et qui a été instaurée par Sidi Maâmar au XVI^e siècle. L'intervenant va surtout lever une confusion entre Sidi Maâmar Benalia Boumoukhla, l'auteur du «Orf» et Sidi Maâmar Benslimane Benalia Boubakria d'El-Bayadh. D'après l'orateur, ils sont issus de la même famille. A la mort de Abou Bakr Essedik, des descendants de ce dernier, les Sidi Maâmar, quittent l'Arabie et s'installent en Tunisie. En 1370, Abou Abbès, de la

dynastie des Hafssides, renverse son frère et s'empare de Tunis, il va s'attaquer à Sidi Maâmar Boubakria, qui va alors fuir vers le sud-ouest algérien. De Sidi Maâmar Benslimane vont descendre les tribus des Bens-maha, Lalla Sfia, Ouled Sidi Ahmed Medjdoub et Ouled Sidi Cheikh. Sidi Maâmar serait mort à Arbaouet, au XIV^e siècle. Au XV^e siècle, un Sidi Maâmar, un érudit et enseignant, serait venu du Sud. Il aurait eu un garçon, Maâmar, qu'il a laissé dans la région de Ammi Moussa, avant de retourner chez lui, qui deviendra un saint et qui s'appellera Sidi Maâmar Boumoukhla. Ce dernier est l'auteur du «orf Sidi Maâmar». A sa mort, il sera enterré à Lahlef (Oued-Rhiou). La tradition de orf Sidi Maâmar consiste en un mariage avec une dot de 20 fr. La mariée n'a pas le droit de se maquiller ou mettre du henné. Elle doit aller pieds nus chez sa belle famille.

M. Allouache de Bouira va présenter son association qui a fait connaître «orf Sidi Maâmar» à la jeune génération. Côté hagiographie, M. Dahmani va nous parler des saints de la région de Chlef et exprimer son exaspération devant le manque de culture de la société algérienne. Hadj Merouane Zerrouki et Rakass Saâdia entonnent les chants qui accompagnent la mariée quittant sa maison dans la tradition de «orf Sidi Maâmar». L'historien Khaldi va traiter du rôle de «orf Sidi Maâmar» dans l'identité algérienne.

Medjdoub Ali

SALLE IBN ZEYDOUN

La fête de la guitare prochainement

La fête de la guitare, un nouvel évènement du genre, initié par l'Office Riadh El-Feth (Oref), se tiendra du 15 au 17 février prochain à la salle Ibn-Zeydoun, apprend-on auprès des organisateurs.

Une panoplie de groupes de musique et de guitaristes solistes de différentes régions d'Algérie prendront part à cette toute première manifestation culturelle consacrée à la guitare, instrument à cordes dont l'apparition remonte au XIII^e siècle. Les passionnés de guitare pourront apprécier des spectacles de rock, flamenco, manouche et même de musique classique et traditionnelle.

Le public aura l'occasion d'assister à des soirées animées par les artistes et groupes Ithrane, Aminous, Dead & Crazy, Bermudes, La Seconde Méthode, Jovan Milenkevic, Dzaïr, Farida Ladjadi, Youva, Lotfi Attar, Nazim Kri, Redouane Til-



mati, Sid Ali Mohamedi et Nazim Absolute. Outre les soirées, la fête de la guitare comportera des masters class et une exposition d'instruments dans le hall de la salle Ibn-Zeydoun. «La fête de la guitare, premier évènement culturel consacré entièrement à cet instrument de musique, se veut avant tout un évènement rassembleur pour donner une vocation culturelle aux amateurs de guitare...», expliquent les organisateurs.

COOPÉRATION

Le théâtre traditionnel japonais à l'honneur à Alger et Oran

La culture japonaise sera à l'honneur à Alger et Oran à la faveur de la programmation, janvier courant, de représentations théâtrales du genre nô, spécifiques au répertoire traditionnel de l'archipel asiatique.

Des spectacles, accompagnés de conférences et séances de démonstration sont prévus dans le cadre de cette manifestation artistique initiée par l'ambassade du Japon en Algérie en collaboration avec le ministère de la Culture pour faire connaître au public l'art scénique japonais. Selon les organisateurs, le nô dont la création remonte à plus de six siècles a été inscrit par l'Unesco sur la liste de la

première proclamation des chefs-d'œuvre du patrimoine mondial immatériel en 2001. Style théâtral parmi les plus sophistiqués dans le monde, le nô intègre les folklores, les danses et les musiques qui étaient populaires à l'époque de son apparition, indiquent les mêmes sources. Environ 250 pièces puisées de ce répertoire traditionnel se jouent aujourd'hui, classées en cinq catégories dites «pièces de dieux», «pièces de samouraïs», «pièces de femmes», «pièces des vies diverses» et «pièces des entités supranaturelles», explique-t-on. La pièce théâtrale phare proposée par la troupe japonaise s'intitule *Kakitsubata*

(Iris) et figure, quant à elle, parmi la catégorie dite des «pièces de femmes», considérée comme étant «la plus poétique et du plus haut niveau d'expression de Yougen (mystère, subtilité)».

Une dizaine de comédiens, musiciens et choristes de différentes écoles japonaises composent la troupe hôte qui se produira à l'auditorium de l'université de Bouzaréah (18 janvier), à la salle Ibn Zeydoun de Riadh El-Feth à Alger (19 janvier), au Théâtre régional Abdelkader-Alloula d'Oran (21 janvier) et à l'auditorium de l'université des sciences de la technologie Mohamed-Boudiaf d'Oran (22 janvier).

Actucult

GALERIE ART 4 YOU (17, RUE HOCINE-BELADJEL, ALGER- CENTRE)
Jusqu'au 31 janvier : Exposition de l'artiste Abdennour Bouderbala.

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (25, RUE LARBI-BEN-M'HIDI)
• Jusqu'au 3 février 2012 : 3^e Festival international d'art contemporain d'Alger.
• Samedi 14 janvier : A 16h : Conférence autour du thème «L'histoire de la musique contemporaine», animée par Pierre Albert Castanet.
A 18h : récital lyrique pour voix et piano (Marseille), avec Elisabeth Grard : soprano, et Nathalie Negro : pianiste.

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER- CENTRE)
• Du 2 au 14 janvier 2012 : Projection du film indou *Mughale Azam* à 14h, 17h et 20h. Sauf le 14 janvier où il n'y aura qu'une séance à 20h.
• Samedi 14 janvier 2012 à 18h : Représentation théâtrale intitulée *Jeu de mariage*. Mise en scène Azri et Belkaid (Théâtre régional d'Oran).
SALLE ATLAS (BAB-EL-OUED, ALGER)

• Samedi 14 janvier 2012 à 10h : Représentation théâtrale *El-Assad wel hatab* (Le lion et le bûcheron).

COMPLEXE CULTUREL ABDELOUAHAB-SALIM (CHENOUA, TIPASA)
• Samedi 14 janvier à 10h : Jeux éducatifs et divertissants intitulés «Fi beytouna hayatouna» par la troupe Thoulathi el-basma de Tipasa.

COMPLEXE CULTUREL LAÂDI-FLICI (ALGER)
• Samedi 14 janvier à 15h : Concert rock par le groupe The Raves (au Nadi El-Anka).

MAISON DE LA CULTURE ABDELKADER-ALLOULA (TLEMCEEN)
• Jusqu'au 20 janvier : Exposition sur le théâtre (photos, affiches, costumes, etc.).

SALLE IBN-ZEYDOUN DE RIADH EL-FETH (EL MADANIA, ALGER)
• Du 1^{er} au 31 janvier 2012 : Film *Very bad cops* à 13h, 15h et 18h.

CINÉMATHEQUE ALGÉRIENNE (26, RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)
• Du 12 au 14 janvier : Journées du film jordanien
• Samedi 14 janvier à 17h30 : *Kaâb aâli* (Talon aiguille) de Fadi Hadad (CM) et *Captain Abou Raed* de Amine Metalka (LM).

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)
• Jusqu'au 31 janvier 2012 : 4^e Salon d'automne des arts plastiques (à la galerie Baya).

INSTITUT CERVANTES D'ALGER (RUE KHELI-FA-BOUKHALFA, ALGER)
• Jusqu'au 15 janvier 2012 : Exposition «Alfar Mudéjar XXI^e siècle», des travaux réalisées dans l'atelier du céramiste Fernando Malo pour la restauration du patrimoine artistique.

LIRAIRIE DU TIERS-MONDE (PLACE ÉMIR-ABDELKADER, ALGER-CENTRE)
• Samedi 14 janvier 2012 à 14h : Malika Mokeddem signera son ouvrage *La Désirante* édité chez Casbah Editions.

LIBRAIRIE POINT-VIRGULE (16, LOT SAID BENHADDADI, CHÉRAGA, ALGER)
Samedi 14 janvier à 18h : John Cimino et Marete Webster, experts américains dans les industries créatives, animeront une rencontre avec des acteurs culturels algériens. L'auteur et artiste peintre Mustapha Nedjai dédicacera son livre *Ayred Ennayer à B'ni Snouss, Tlemcen*.

CAFÉ LITTÉRAIRE DE BÉJAJA
• Samedi 14 janvier à 14h : Le journaliste et auteur de l'essai *Encre rouge*, Ahmed Ancer, animera un café littéraire au théâtre régional Malek-Bouguerrouh de Bejaïa. Un cartoonevent (animation par des dessins) sera assuré par le jeune caricaturiste Ghilas Aïnouche. Cette séance sera ponctuée par des lectures poétiques évoquant la période tragique vécue par la presse.

AUDITORIUM AÏSSA-MESSAOUDI DE LA RADIO ALGÉRIENNE (21, BOULEVARD DES MARTYRS, ALGER)
• Jeudi 19 janvier à 19h30 : Concert de musique andalouse par Lila Borsali.